

EPI

Travail effectué par :

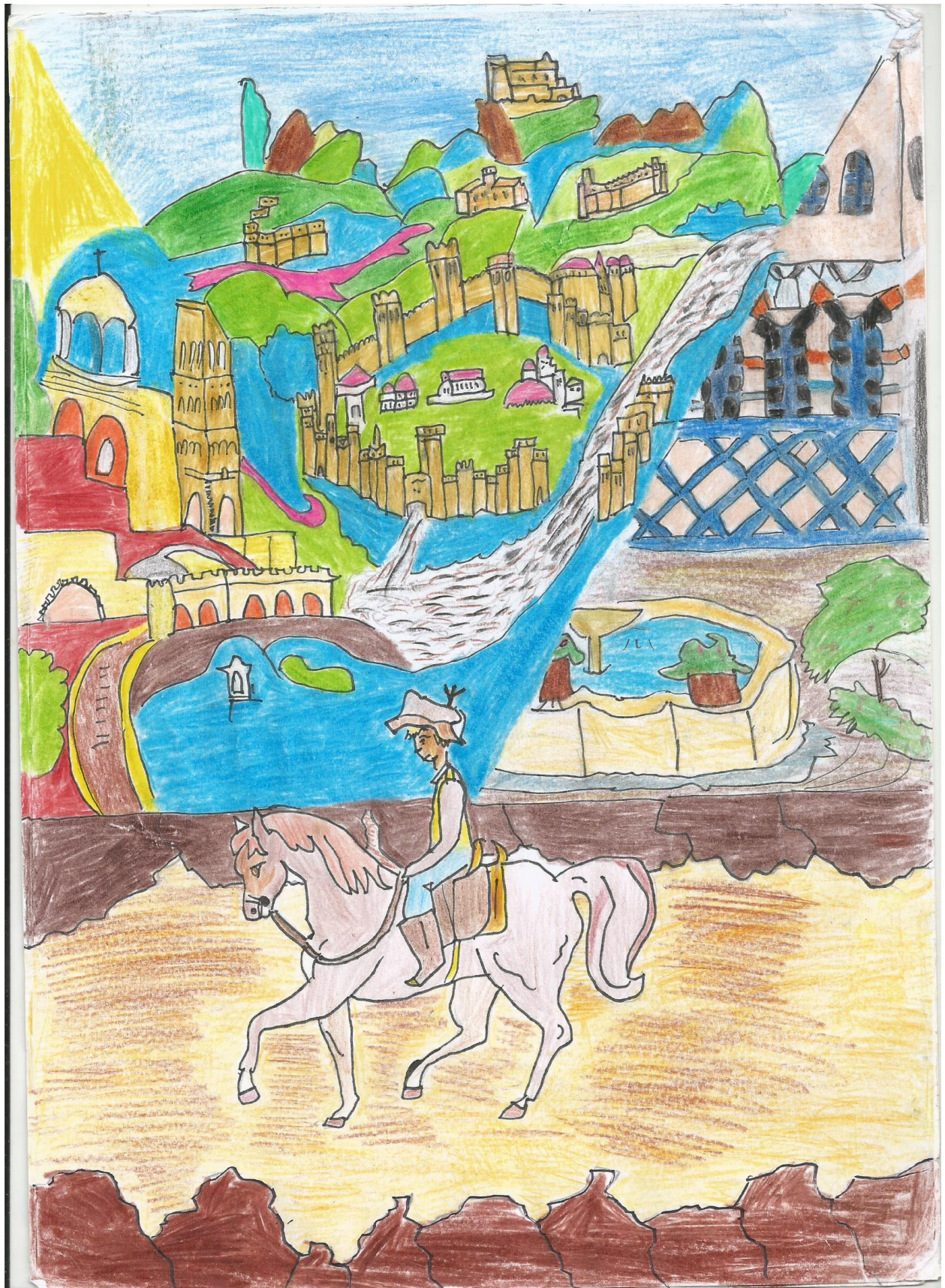
Malak Aoude

Nour Ayoubi

Yasma el Hassan

Ghadi Hlayhel

5ème A



2 mars 1224

Je m'appelle Timothée Urbanus. J'ai 23 ans. J'habite à Marseille. Marseille ! Que cette ville va me manquer ! Mais ma famille m'est très chère au cœur, et justement, je voyage demain jusqu'à Damas sur mon cheval pour aider mon frère, malheureusement kidnappé. Pendant ce temps, je passe mes dernières heures à dire au revoir à ma famille, mes amis et les personnes avec qui j'ai grandi.

3 mars 1224

Voici le grand jour ! J'accroche mes affaires sur mon destrier, j'embrasse ma femme et mes enfants et je monte sur mon beau cheval blanc quand soudain, un homme m'arrête et me dit : « monsieur, je m'appelle Ghadi Ayoubi et j'ai entendu dire que vous irez à Damas. Eh bien, j'en suis originaire, et je souhaite que vous me preniez avec vous. Je voudrais revoir ma famille. » Je lui répondis : « d'accord, tu seras mon compagnon, tu me montreras la route ». Alors, ensemble, nous quittons Marseille pour se diriger vers Damas.

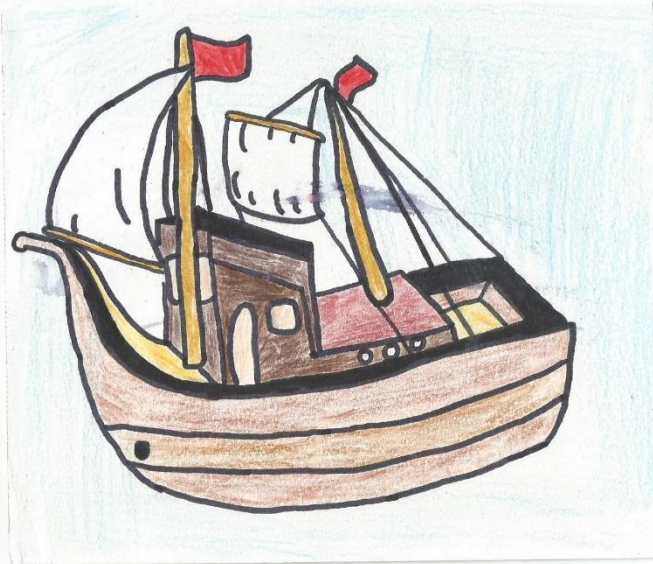
5 mars 1224

Je suis en route depuis 2 jours, je suis excité parce que je ne suis jamais allé à Constantinople auparavant. Contrairement à Ghadi. Il m'informe sur Constantinople ; c'est une ville riche en monuments et elle suit l'exemple de l'empire romain. Elle est encore bien loin.

Nous contemplions le paysage autour de nous quand soudain, nous entendîmes un bruit venant des buissons. Je me retournai et j'aperçus à ma grande surprise 5 hommes armés se dirigeant vers nous. Un frisson me parcourut le dos et la panique m'envahit. Notre premier réflexe était de céder et visiblement surpris, ils nous demandèrent : « qui êtes-vous ? » Ghadi prit son courage à deux mains et s'exclama en tremblant : « nous ne sommes que des voyageurs, nous n'avons rien à offrir, vous avez ma parole ». « Ou allez-vous ? » « Nous allons à Constantinople ». A notre surprise, ils nous laissèrent passer.

15 mars 1224

10 jours après cette mésaventure, nous sommes arrivés au dernier obstacle qui est l'eau : le détroit entre l'Europe et l'Asie. Nous avons besoin d'un bateau pour arriver au grand continent asiatique. Mais, on n'en n'a pas. Que faire ? Soudain, nous aperçûmes un bateau à voile avec un long mat, une belle cabine, et 3 fines voiles blanches comme la neige en hiver. Il était assez grand pour porter aisément 5 personnes et un cheval. Il était ce dont nous avions besoin. A qui appartenait-il ? Nous vîmes un homme y monter. Nous accourons vers lui, et je lui racontais notre aventure. Il avait un cœur de pierre, et demanda pas mal d'argent. Nous lui donnâmes ce dont il demanda, et nous embarquâmes sur cette belle embarcation. 30 minutes après, nous étions arrivés !



16 mars 1224

La nuit dernière, nous avons dormi dans un hôtel au centre-ville. Le matin, nous avons dégusté les succulents plats romains. Les cuisiniers constantinopolitains sont des experts en pâtes, tartes et viennoiseries ; la nourriture n'a rien à voir avec celle de Marseille.

Cet après-midi, nous voulons visiter quelques-uns des monuments classiques de la ville. En premier, nous décidâmes de voir le grand palais, qui est le plus grand ensemble architectural de Constantinople. C'est l'une des légendes de la belle ville, un bâtiment qui l'a rendue de plus en plus célèbre et majestueuse. Il a été construit par le grand Constantin 1^{er}. Il est appelé « le palais sacré » !

On est juste devant le grand monument. Quelle vue extraordinaire ! Des statuettes en or et en marbre ornent les remparts de l'imposant portail, et une mosaïque en pierres d'or décore le haut de l'entrée. En haut se trouve l'époustouflante coupole, cette énorme et riche entrée s'appelle châlke. Il est temps d'entrer dans le palais. Les murs sont ornés de mosaïques et tapisseries dont chacune représente une image différente et magnifique. On entre dans la célèbre chapelle du Christ. Des bougies allumées illuminent la salle. Une chorale de petits enfants avec des voix angéliques chantent les plus belles mélodies célestes et sacrées.

Il est l'heure de déjeuner. Nous essayons un plat italien : la lasagne. Je n'arrive pas à exprimer comme le goût est délicieux ! Après cette exalte, nous passons le reste de l'après-midi à nous promener dans les rues de la ville. J'observe les gens ; chacun s'occupe de son travail. Des enfants s'amuse dans les places avec des balles. Soudain j'aperçois quelque chose qui me touche le cœur : une petite fille, qui après avoir cueilli des fleurs, les donnent à sa maman qui semble apparemment malade dans une petite maison à côté. Que c'est beau ! A la tombée de la nuit, nous sommes retournés à l'hôtel après un bon dîner et nous nous sommes endormis tout de suite.

17 mars 1224

2ème jour à Constantinople. Le petit déjeuner était succulent, comme d'habitude. Et le paysage depuis la véranda est indescriptible ! Aujourd'hui, j'ai beaucoup de temps jusqu'à ce soir. Ghadi veut me montrer le souk ; il est apparemment magnifique. Là-bas, j'ai vu une variété de couleurs et de personnes que je n'avais jamais vue dans ma vie. En scrutant les environs, j'ai aperçus des gens de partout dans le monde : comme si tous les représentants de chaque pays se sont mis rendez-vous ici, dans cette marche. Je vis aussi des femmes tisser ensemble des bouts de satins, or, soie, argent, et de tous les tissus riches du pays. Je décidais d'acheter une pièce à ma famille avant de partir, pour leur montrer les richesses des pays d'Asie. Je continue ma route vers Damas demain après-midi. Alors je veux profiter de Constantinople le plus possible. A force de marcher, j'eus faim. Alors nous nous sommes arrêtés devant un restaurant Constantinopolitain. Nous avons commandé un plat traditionnel ; le couscous. Même si c'est un plat d'origine orientale, ils le préparent d'une manière spéciale ici. C'est en principe un mélange de semoule, carotte, viande, courgette, et plein d'autres légumes, servis en tant que montagne. Après ce bon plat, nous avons dégusté un dessert : la quiche aux noix. Son goût restera à jamais dans ma mémoire. Après ce régal, nous avons continué notre tour de la ville, et nous avons passé les 2 heures qui suivirent à acheter des souvenirs de cet endroit magnifique.

Le temps passa sans que l'on remarque. Nous contemplions le coucher du soleil qui enchantait le regard du bord de la mer noire. Nous nous assîmes sur les roches humides et oubliâmes la route, les bruits, et tout le stress et malheurs de la vie alors que nous écoutions le son des vagues qui se brisaient sur la plage et nous regardions les couleurs du coucher du soleil danser dans le ciel et dans la réflexion sur la mer. Quelle soirée inoubliable ! Si seulement nous pouvions rester ici pour toujours !

18 mars 1224

Après avoir visité Constantinople presque en entier et dégusté ses merveilleux plats, nous reprîmes la dangereuse route vers Damas. Nous prîmes la route directe vers notre destination.

19 avril 1224

Après 1 mois de dur voyage, nous voilà enfin à Damas, la capitale syrienne. Elle est célèbre pour ses hammams, ce qui veut dire bains en arabe. Nous avons décidé d'aller directement à l'hôtel car il était tard, dîner et dormir. Nous ferons les préparatifs du sauvetage de mon frère demain. Il a été kidnappé par des brigands semblables à ceux qui nous ont arrêtés au début de notre trajet car il apportait une importante somme d'argent avec lui. Leur repère secret est ici, à Damas. Une troupe de chevaliers arrivera demain pour nous apprendre les règles basiques que doit respecter un chevalier et pour nous aider dans notre plan d'attaque et la bagarre.

Nous arrivons à l'hôtel une heure plus tard et descendons dîner. Nous avons essayé un plat typique : le Kebe. Et une sorte de salade venue d'un pays voisin, le Liban : le taboulé. Ils ont un goût un peu étrange, mais sont succulents quand même. Nous sommes entrés dans nos chambres respectives, et ce soir, j'eus un des pires cauchemars de mon existence ; je revis de mon frère qui souffrait.

20 avril 1224

Ce matin, la troupe de chevaliers est enfin arrivée. Nous ne savons pas combattre, ni moi ni Ghadi, alors ils nous entraînèrent. Ils nous apprirent comment manipuler une épée, comment revêtir un heaume et une armure, comment utiliser le bouclier. Au bout de 2 jours, on était prêt au combat.

21 avril 1224

Notre grande attaque est demain. Il est temps de constituer un plan d'attaque. Nous revîmes chaque passage et chaque salle du repère à partir d'une carte. Cela nous prit toute la journée. Avant de nous coucher, le chef de la troupe nous dit : « nous vous apprîmes les règles de la noblesse et de la chevalerie, mais nos opposants sont des criminels, ils ne sont pas civilisés, ne l'oublions pas. Il est possible qu'ils ne respectent pas les règles, restez vigilants. Aussi, ne tuez jamais quelqu'un en duel que si c'est strictement nécessaire ». Je n'oublie pas ses mots en me couchant.

22 avril 1224

Il est temps pour la grande bataille. Nous revîmes le plan une dernière fois avant de nous lancer. Nous entrons dans le monument d'un passage secret arrière et pénétrons à l'intérieur. Nous dûmes combattre quelques gardes à l'entrée mais sinon, c'était facile. Au loin, je pus distinguer les barreaux de la cellule de Pierrot, mon frère. Mon cœur se mit à battre très rapidement. IL fallait que je le sauve tout de suite. Mais au moment où je voulais aller l'aider, le capitaine des brigands apparut devant moi. Sans attendre, je lui lançai un défi pour mon frère. IL accepta, et je me mis en place. Je portais un heaume, un bouclier, une armure et je dégainai mon épée. Il fit de même. IL se rua sur moi sans attendre, l'épée en l'air, mais je lui bloquai la route avec mon bouclier en un bruit aussi assourdissant qu'un hurlement d'hyène. Ensuite, à la vitesse d'un guépard, je courus vers lui et lui trancha la jambe en me protégeant avec le bouclier et le heaume. Il hurla de fureur, il était aussi enragé qu'un torrent. Puisqu'il ne pouvait plus se relever, il dit : « je vous en prie, Monsieur, laissez-moi la vie et prenez votre frère, je ne peux pas vous arrêter ». Je décidai de lui rendre la vie et je pris mon frère. Les retrouvailles étaient merveilleuses. Nous rentrâmes ensemble à l'hôtel.

23 avril 1224

L'attaque d'hier était sanglante, mais nous pûmes récupérer mon frère Pierrot. Il nous est à jamais reconnaissant. Nous repartirons pour Marseille demain puisque nous avons voulu profiter de notre journée dans cette merveilleuse ville. En premier, nous sommes allés à un café du coin. Ils nous ont offert des plats que je n'avais jamais goûtés de ma vie : Pierrot a tout commandé : du labneh, Kishk, hommos et foul, et toute autre sorte de plats très curieux et cependant succulents.

Il était temps de conduire Ghadi chez lui. L'au revoir était extrêmement difficile. Il me dit : « merci à vous, brave jeune homme, de m'avoir aidé à franchir le continent et à retrouver les miens ici même. J'espère vous avoir été utile dans ce périple, je ne vous oublierai jamais mon ami. » Ces mots me touchèrent le cœur. Je l'ai remercié d'avoir combattu à mes côtés et de m'avoir aidé.

Après ce moment touchant, Pierrot et moi sommes allés visiter le « hammam » de Damas, et j'ai eu le meilleur bain de ma vie, avec la vapeur. Après cela, nous nous sommes dirigés vers l'hôtel pour changer nos habits et nous avons passés le reste de la journée à nous promener dans les magnifiques ruelles de Damas. Pierrot m'a

fait une tournée de ses endroits préférés : un parc avec un lac où des papillons voltigeaient au-dessus de nous, et les fleurs brillaient de mille couleurs. Quel endroit angélique.

Enfin, nous nous sommes rendus à l'hôtel et sommes directement allés au lit. Demain, je retournerai à Marseille, ma ville bien aimée. Que je suis heureux ! Mais je n'oublierai jamais tous les merveilleux endroits que j'ai visités durant cette aventure.